N’avons-nous pas à nous repentir de cela?

…Quel préjudice le témoignage au Fils de Dieu n'a-t-il pas reçu, en ces derniers temps, par nos manquements!… Le mal s'est manifesté, il est vrai, sous diverses formes: orgueil, vanité, mondanité, esprit charnel, motifs tristement mélangés, impie déploiement d'une énergie purement charnelle ou intellectuelle, emploi de la précieuse Parole de Dieu comme d'un piédestal pour nous élever nous-mêmes, misérables prétentions à une position dans l'Église ou dans le monde, affectation de dons, exposition déloyale de principes dont nos consciences n'ont jamais réellement éprouvé l'ascendant, présentation aux autres d'une balance dans laquelle nous ne nous sommes jamais pesés nous-mêmes en présence de Dieu, lamentable état d'une conscience qui, si elle eût été bien réglée, nous eût conduits à voir l'inconséquence manifeste qui existe entre les principes que nous professons et notre manière d'agir. En toutes ces choses, comme aussi en beaucoup d'autres, il y a eu une chute des plus profondes et des plus évidentes, chute qui a contristé le Saint-Esprit de Dieu, par lequel nous professons d'être scellés, et qui a déshonoré le saint Nom qui est réclamé sur nous. La pensée de cette chute devrait nous faire prendre le sac et la cendre, nous couvrir de honte et de confusion de face, nous amener à l'humiliation et à la confession — non pas un moment, ou un jour, ou une semaine, mais jusqu'à ce que Dieu Lui-même nous relève. Nous avons quelquefois des assemblées de prières et d'humiliation, mais, hélas! frères, à peine en sommes-nous dehors que nous prouvons par la détestable légèreté de notre esprit et de notre manière d'être, combien peu nous avons réellement jugé notre état devant Dieu. De cette manière, comment pourrait être atteinte la racine si profonde et si étendue de la maladie de nos cœurs? Notre conscience a besoin d'être bien profondément labourée, afin que la semence de la vérité divine n'y soit pas semée en vain. L'instrument dont Dieu se sert pour labourer et semer tout à la fois, est la VERITE. Donc il faut nous mettre sous l'action de cette vérité; il faut apporter sous son influence **«un cœur honnête et bon»**, une conscience délicate et un esprit droit. Or, si la vérité agit sur nous de cette manière, que nous révélera-t-elle? Quel est notre état? Qu'est-ce que nous sommes au milieu de cette sphère, dans laquelle le Maître nous a commandé **«Trafiquez jusqu'à ce que je vienne»?**

D'où vient que nos assemblées de culte, nos assemblées d'édification et nos assemblées de prières sont si souvent sans puissance et sans efficace? La promesse de Christ est pourtant toujours vraie: **«Là où deux où trois sont assemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux»** Or là où Sa présence est réalisée, il doit y avoir puissance et bénédiction; mais Il ne nous fait sentir Sa présence, qu'autant que nos cœurs, vrais et droits avec Lui, le cherchent comme l'objet spécial de notre réunion. Si nous avons en vue quelque autre objet que Lui-même, nous ne pouvons plus dire que nous sommes assemblés en Son nom, et, en conséquence, Sa présence ne sera pas réalisée.

Combien n'y a-t-il pas de chrétiens, qui assistent aux assemblées sans avoir Christ, comme leur premier et direct objet. Quelques-uns y vont pour entendre des discours, afin d'être édifiés. C'est l'édification et non pas Christ qui les réunit. Il peut y avoir de pieuses émotions, de saintes aspirations, beaucoup de sentiment religieux, un vif intérêt intellectuel en s'occupant de la lettre des Ecritures, ou de certains points de la vérité; mais tout cela peut exister sans la moindre réalisation de la sainte et sanctifiante présence de Christ, selon la promesse faite dans Matt. 18:20.

un sincère désir de rencontrer le Seigneur. Pour eux, se rassembler n'est qu'une pure formalité religieuse et ils ne sont pour les autres qu'un obstacle à la bénédiction.

Nous voyons donc que plusieurs causes variées concourent à corrompre les sources de la vie et de la vigueur dans les assemblées, et voilà pourquoi le témoignage est, en général, si pauvre et si faible au milieu de nous. Ce n'est qu'un travail profond de la conscience qui pourrait sonder jusqu'au fond ces causes funestes. Ah! que du moins surgisse de beaucoup de cœurs, cette question: **«Seigneur, est-ce moi?»** Il est parfaitement inutile d'attendre une bénédiction durable ou une vraie restauration, tant que nous ne serons pas sérieusement amenés à une humiliation véritable, à un sincère jugement de nous-mêmes. Si nous sommes appelés à rendre témoignage à Christ, il faut que cet appel nous trouve aux pieds de Jésus, ayant appris là ce que nous sommes, et combien nous avons manqué. Nul n'a le droit de jeter la pierre à l'autre. Tous nous avons péché; tous nous avons été infidèles au témoignage du Fils de Dieu; tous nous avons contribué, en quelque mesure, à l'humiliant état de choses qui nous entoure. Il ne s'agit pas ici d'une simple question d'église — d'une simple différence de jugement quant à des points de la vérité, quelque importants qu'ils soient en eux-mêmes. Non, frères, le monde, la chair et le diable sont au fond de notre triste état actuel, et tous les arguments que l'amour de Christ peut nous suggérer se réunissent pour nous inviter à nous juger nous-mêmes foncièrement en la présence de Dieu.

C.H.Mackintosh— trad. fr .1857

SL 34, Grand Rue 30340 CÉLAS (France) — Mai 1997 — N° ed063

D'autres viennent à l'assemblée avec le cœur préoccupé de ce qu'ils vont dire ou faire. Ils ont un chapitre à lire, une hymne à indiquer, quelques remarques à faire, ou ils ont l'intention de prier et ils épient le moment favorable pour se mettre ainsi en avant. Il est, hélas! bien évident que ce n'est pas Christ qui est le principal objet de ces chrétiens, mais uniquement le moi, ses pauvres actes et ses misérables paroles. Ces personnes contribuent à dépouiller l'assemblée de son caractère de sainteté, de puissance et de vraie élévation, car, à cause d'elles, ce n'est pas Christ qui préside, c'est la chair qui figure, et cela dans les plus sérieuses circonstances. La chair peut jouer son rôle sur un théâtre ou dans une tribune politique; mais dans une assemblée de saints, elle devrait être comme n'existant pas.

Je ne suis pas du tout autorisé à me présenter devant le Seigneur, dans une réunion d'enfants de Dieu, avec la préméditation de lire tel ou tel chapitre, d'indiquer telle ou telle hymne, ou avec un discours préparé. Je dois venir au milieu de mes frères pour m'y asseoir en la présence de Dieu et me soumettre à sa souveraine direction. En un mot, si j'y vais au nom de Jésus, Lui seul sera mon objet et j'oublierai toute autre chose. Cela ne veut pas dire que, ayant Jésus pour objet, je ne puisse ni communiquer ni recevoir de l'édification. Oh! bien au contraire; car ce n'est qu'autant que le Seigneur est comme placé devant moi, que je serai vraiment capable d'édifier ou d'être édifié. Le moindre est toujours renfermé dans le plus grand. Si j'ai Christ, je ne puis manquer d'avoir de l'édification; mais si je cherche celle-ci au lieu de Christ, si j'en fais mon but, je les perds tous deux.

En outre, combien n'y a-t-il pas de chrétiens qui viennent pour rendre culte et qui n'ont ni la conscience purifiée, ni le cœur jugé, ni la chair mortifiée. Ils prennent leurs places sur des bancs, mais ils sont froids et stériles, sans prières et sans foi, sans but réel. Ils viennent machinalement, parce que c'est leur habitude de venir, mais ils ne sont pas dominés par

N’avons-nous pas à nous repentir de cela?

…Quel préjudice le témoignage au Fils de Dieu n'a-t-il pas reçu, en ces derniers temps, par nos manquements!… Le mal s'est manifesté, il est vrai, sous diverses formes: orgueil, vanité, mondanité, esprit charnel, motifs tristement mélangés, impie déploiement d'une énergie purement charnelle ou intellectuelle, emploi de la précieuse Parole de Dieu comme d'un piédestal pour nous élever nous-mêmes, misérables prétentions à une position dans l'Église ou dans le monde, affectation de dons, exposition déloyale de principes dont nos consciences n'ont jamais réellement éprouvé l'ascendant, présentation aux autres d'une balance dans laquelle nous ne nous sommes jamais pesés nous-mêmes en présence de Dieu, lamentable état d'une conscience qui, si elle eût été bien réglée, nous eût conduits à voir l'inconséquence manifeste qui existe entre les principes que nous professons et notre manière d'agir. En toutes ces choses, comme aussi en beaucoup d'autres, il y a eu une chute des plus profondes et des plus évidentes, chute qui a contristé le Saint-Esprit de Dieu, par lequel nous professons d'être scellés, et qui a déshonoré le saint Nom qui est réclamé sur nous. La pensée de cette chute devrait nous faire prendre le sac et la cendre, nous couvrir de honte et de confusion de face, nous amener à l'humiliation et à la confession — non pas un moment, ou un jour, ou une semaine, mais jusqu'à ce que Dieu Lui-même nous relève. Nous avons quelquefois des assemblées de prières et d'humiliation, mais, hélas! frères, à peine en sommes-nous dehors que nous prouvons par la détestable légèreté de notre esprit et de notre manière d'être, combien peu nous avons réellement jugé notre état devant Dieu. De cette manière, comment pourrait être atteinte la racine si profonde et si étendue de la maladie de nos cœurs? Notre conscience a besoin d'être bien profondément labourée, afin que la semence de la vérité divine n'y soit pas semée en vain. L'instrument dont Dieu se sert pour labourer et semer tout à la fois, est la VERITE. Donc il faut nous mettre sous l'action de cette vérité; il faut apporter sous son influence **«un cœur honnête et bon»**, une conscience délicate et un esprit droit. Or, si la vérité agit sur nous de cette manière, que nous révélera-t-elle? Quel est notre état? Qu'est-ce que nous sommes au milieu de cette sphère, dans laquelle le Maître nous a commandé **«Trafiquez jusqu'à ce que je vienne»?**

D'où vient que nos assemblées de culte, nos assemblées d'édification et nos assemblées de prières sont si souvent sans puissance et sans efficace? La promesse de Christ est pourtant toujours vraie: **«Là où deux où trois sont assemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux»** Or là où Sa présence est réalisée, il doit y avoir puissance et bénédiction; mais Il ne nous fait sentir Sa présence, qu'autant que nos cœurs, vrais et droits avec Lui, le cherchent comme l'objet spécial de notre réunion. Si nous avons en vue quelque autre objet que Lui-même, nous ne pouvons plus dire que nous sommes assemblés en Son nom, et, en conséquence, Sa présence ne sera pas réalisée.

Combien n'y a-t-il pas de chrétiens, qui assistent aux assemblées sans avoir Christ, comme leur premier et direct objet. Quelques-uns y vont pour entendre des discours, afin d'être édifiés. C'est l'édification et non pas Christ qui les réunit. Il peut y avoir de pieuses émotions, de saintes aspirations, beaucoup de sentiment religieux, un vif intérêt intellectuel en s'occupant de la lettre des Ecritures, ou de certains points de la vérité; mais tout cela peut exister sans la moindre réalisation de la sainte et sanctifiante présence de Christ, selon la promesse faite dans Matt. 18:20.

un sincère désir de rencontrer le Seigneur. Pour eux, se rassembler n'est qu'une pure formalité religieuse et ils ne sont pour les autres qu'un obstacle à la bénédiction.

Nous voyons donc que plusieurs causes variées concourent à corrompre les sources de la vie et de la vigueur dans les assemblées, et voilà pourquoi le témoignage est, en général, si pauvre et si faible au milieu de nous. Ce n'est qu'un travail profond de la conscience qui pourrait sonder jusqu'au fond ces causes funestes. Ah! que du moins surgisse de beaucoup de cœurs, cette question: **«Seigneur, est-ce moi?»** Il est parfaitement inutile d'attendre une bénédiction durable ou une vraie restauration, tant que nous ne serons pas sérieusement amenés à une humiliation véritable, à un sincère jugement de nous-mêmes. Si nous sommes appelés à rendre témoignage à Christ, il faut que cet appel nous trouve aux pieds de Jésus, ayant appris là ce que nous sommes, et combien nous avons manqué. Nul n'a le droit de jeter la pierre à l'autre. Tous nous avons péché; tous nous avons été infidèles au témoignage du Fils de Dieu; tous nous avons contribué, en quelque mesure, à l'humiliant état de choses qui nous entoure. Il ne s'agit pas ici d'une simple question d'église — d'une simple différence de jugement quant à des points de la vérité, quelque importants qu'ils soient en eux-mêmes. Non, frères, le monde, la chair et le diable sont au fond de notre triste état actuel, et tous les arguments que l'amour de Christ peut nous suggérer se réunissent pour nous inviter à nous juger nous-mêmes foncièrement en la présence de Dieu.

C.H.Mackintosh— trad. fr .1857

SL 34, Grand Rue 30340 CÉLAS (France) — Mai 1997 — N° ed063

D'autres viennent à l'assemblée avec le cœur préoccupé de ce qu'ils vont dire ou faire. Ils ont un chapitre à lire, une hymne à indiquer, quelques remarques à faire, ou ils ont l'intention de prier et ils épient le moment favorable pour se mettre ainsi en avant. Il est, hélas! bien évident que ce n'est pas Christ qui est le principal objet de ces chrétiens, mais uniquement le moi, ses pauvres actes et ses misérables paroles. Ces personnes contribuent à dépouiller l'assemblée de son caractère de sainteté, de puissance et de vraie élévation, car, à cause d'elles, ce n'est pas Christ qui préside, c'est la chair qui figure, et cela dans les plus sérieuses circonstances. La chair peut jouer son rôle sur un théâtre ou dans une tribune politique; mais dans une assemblée de saints, elle devrait être comme n'existant pas.

Je ne suis pas du tout autorisé à me présenter devant le Seigneur, dans une réunion d'enfants de Dieu, avec la préméditation de lire tel ou tel chapitre, d'indiquer telle ou telle hymne, ou avec un discours préparé. Je dois venir au milieu de mes frères pour m'y asseoir en la présence de Dieu et me soumettre à sa souveraine direction. En un mot, si j'y vais au nom de Jésus, Lui seul sera mon objet et j'oublierai toute autre chose. Cela ne veut pas dire que, ayant Jésus pour objet, je ne puisse ni communiquer ni recevoir de l'édification. Oh! bien au contraire; car ce n'est qu'autant que le Seigneur est comme placé devant moi, que je serai vraiment capable d'édifier ou d'être édifié. Le moindre est toujours renfermé dans le plus grand. Si j'ai Christ, je ne puis manquer d'avoir de l'édification; mais si je cherche celle-ci au lieu de Christ, si j'en fais mon but, je les perds tous deux.

En outre, combien n'y a-t-il pas de chrétiens qui viennent pour rendre culte et qui n'ont ni la conscience purifiée, ni le cœur jugé, ni la chair mortifiée. Ils prennent leurs places sur des bancs, mais ils sont froids et stériles, sans prières et sans foi, sans but réel. Ils viennent machinalement, parce que c'est leur habitude de venir, mais ils ne sont pas dominés par